

LE MONDE SELON

TOPOR



{ BnF

EXPOSITION

François-Mitterrand, Paris 13^e | bnf.fr

28 mars | 16 juillet 2017

en partenariat avec



dans le cadre

ART
PARIS
ART
FAIR

DRAWING
NOW

LE PARCOURS

Le Monde

LE MAGAZINE
Littéraire

nova
LE GRAND MIX

arte

Partenariat
Télérama

Sommaire

Communiqué de presse et renseignements pratiques	3
Iconographie	5
Présentation	8
Parcours de l'exposition	9
Repères biographiques	13
Scénographie	15
Publication	16
Autour de l'exposition	17

Le monde selon Topor



Roland Topor, *Marteau pilon poil au menton*
Planche extraite de l'album *Cosy Corner*, éditions Atelier Clot, 1972
Lithographie en couleur, 38 x 28 cm
BnF, Estampes et photographie
© Adagp, Paris, 2016



Roland Topor, *Next*, 1979
Linogravure, 48 x 38 cm
BnF, Estampes et photographie
© Adagp, Paris, 2016



Roland Topor, Affiche promotionnelle pour le journal *Hara-Kiri*, 1961
BnF, Estampes et photographie
© Adagp, Paris, 2016

Vingt ans après sa disparition, la BnF consacre une exposition rétrospective à Roland Topor (1938-1997). Artiste inclassable, Topor est aujourd'hui considéré comme l'un des grands dessinateurs du XX^e siècle. Créateur insatiable, il mit son crayon au service d'un imaginaire débridé : dessins d'humour, illustrations pour la presse et l'édition, affiches, films d'animation, émissions de télévision, décors et costumes de théâtre. A travers près de 300 pièces, c'est toute la variété de la production artistique de Topor que la Bibliothèque se propose de faire découvrir au public.

La Bibliothèque nationale de France conserve le fonds le plus important de publications, d'estampes et de livres de Topor, grâce au dépôt légal et à une donation consentie par Nicolas Topor, le fils de l'artiste. Du dessin à l'écriture, l'œuvre de Topor est principalement une œuvre de papier. Organisée autour de quatre sections, cette exposition mettra en vis-à-vis un grand nombre de dessins originaux, provenant essentiellement de collections privées, et des éditions conservées dans les fonds de la BnF. La Bibliothèque rendra ainsi hommage à l'artiste hors-norme, au génie graphique et à l'homme d'esprit à l'humour subversif que fut Roland Topor.

C'est par ses dessins d'humour parus dans les journaux dès la fin des années 50 que Roland Topor se fit connaître. Il participa ensuite à l'aventure d'*Hara-Kiri* entre 1961 et 1966. Ses dessins sont présents dans de nombreuses publications, grand public ou confidentielles.

Fort d'une reconnaissance rapidement acquise, Topor fut sollicité par des éditeurs pour illustrer des livres. Lecteur infatigable et curieux, il eut à cœur de mettre en images les textes d'auteurs avec lesquels il partageait une certaine affinité d'esprit tels Jacques Sternberg, Boris Vian ou Marcel Aymé. Artiste du livre, on trouve aussi Topor dans le sillage des avant-gardes artistiques de son temps : en 1962, il créa avec Fernando Arrabal et Alejandro Jodorowsky « le Panique », un mouvement dérisoire en réaction au groupe surréaliste vieillissant et pontifiant.

Topor mit son talent au service du monde du spectacle dès les années 60. Il collabora avec des cinéastes par divers biais : création de dessins pour des films d'animation, de génériques, d'affiches. Son œuvre la plus remarquable dans le domaine du cinéma fut *La Planète sauvage*, un dessin animé réalisé par René Laloux et sorti en 1973. Avec le réalisateur Henri Xhonneux, il conçut *Téléchat*, une parodie de journal télévisé pour enfants diffusée en France à partir de 1983 : les marionnettes originales de l'émission seront présentées dans l'exposition.

Topor fut en outre l'auteur de romans, notamment le *Locataire chimérique*, adapté au cinéma par Roman Polanski, de nouvelles, de pièces de théâtre, de chansons, et de scénarii de films. L'intérêt pour son œuvre littéraire continue de croître auprès de publics variés. Avec son complice Jean-Michel Ribes, il conçut des sketches pour les émissions humoristiques *Merci Bernard* et *Palace* diffusées à la télévision au milieu et à la fin des années 1980. L'exposition mettra en lumière son travail d'auteur, le littéraire et le graphique étant chez Topor deux écritures intimement mêlées.

Exposition

Le monde selon Topor

28 mars | 16 juillet 2017

BnF | François-Mitterrand
Quai François Mauriac, Paris XIII^e

Du mardi au samedi 10h > 19h

Dimanche 13h > 19h

Fermeture les lundis et jours fériés

Entrée : 9 euros, tarif réduit : 7 euros

Réservations FNAC au 0892 684 694 (0,34 euros TTC/min) et sur www.fnac.com

Commissariat

Céline Chicha-Castex, conservateur au département des Estampes et de la photographie de la BnF

Alexandre Devaux, historien d'art, spécialiste de Topor

Scénographie

Agence Nathalie Crinière

Graphisme : Agence Anamorphée

Publication

Le monde selon Topor

Textes d'Alexandre Devaux, Céline Chicha-Castex, Philippe Garnier, Bertrand Tillier, Dominique Noguez et Frédéric Pajak

Coédition Les Cahiers dessinés / BnF Editions

240 pages, 240 illustrations

Prix : 42 €

Exposition en partenariat avec le Théâtre du Rond-Point

Dans le cadre de Art Paris Art Fair 2017 et DRAWING NOW PARIS | LE PARCOURS

Contacts presse

Claudine Hermabessière, chef du service de presse et des partenariats médias

claudine.hermabessiere@bnf.fr - 01 53 79 41 18 - 06 82 56 66 17

Isabelle Coilly, chargée de communication presse

isabelle.coilly@bnf.fr - 01 53 79 40 11

Iconographie

Iconographie disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition de la BnF uniquement et pendant la durée de celle-ci.

Les œuvres de cette sélection iconographique sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

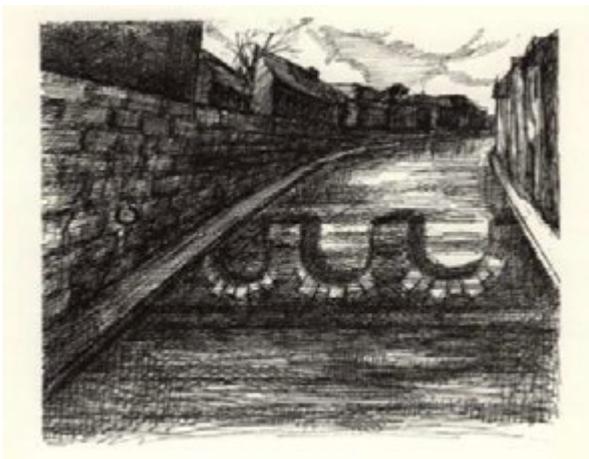
- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à l'exposition de la BnF en rapport direct avec celle-ci et d'un format maximum d'1/4 de page
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp.



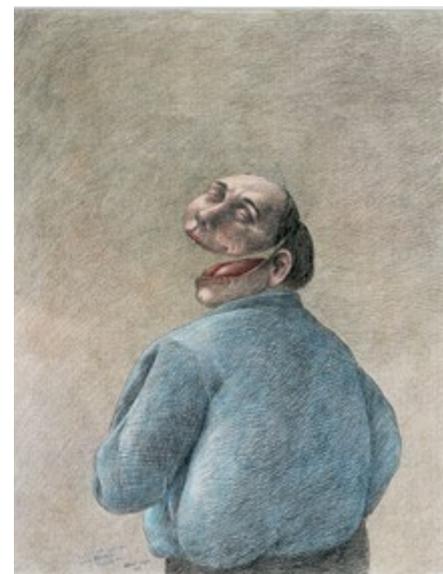
Roland Topor,
Affiche promotionnelle pour le
journal *Hara-Kiri*, 1961
BnF, Estampes et photographie
© Adagp, Paris, 2016



Roland Topor, *Marteau pilon poil au menton*
Planche extraite de l'album *Cosy Corner*,
éditions Atelier Clot, 1972
Lithographie en couleurs, 38 x 28 cm
BnF, Estampes et photographie
© Adagp, Paris, 2016



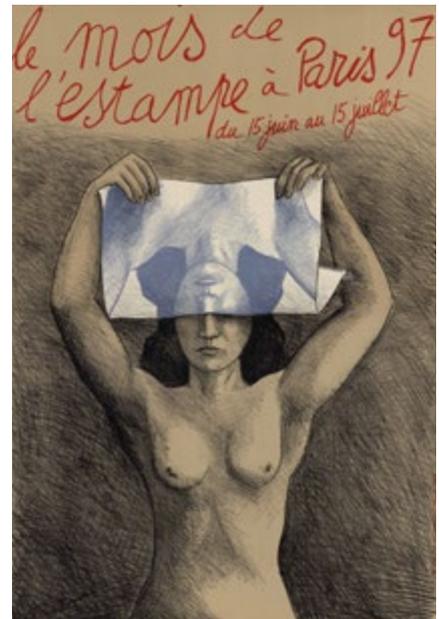
Roland Topor, dessin pour *Hara-Kiri* n° 27, avril
1963. Encre de Chine
Jakob & Philipp Keel Collection
© Adagp, Paris, 2016



Roland Topor, *A gorge déployée*, 1975
Encre de Chine et crayon de couleur
Collection Stedelijk Museum Amsterdam
© Adagp, Paris, 2016



Roland Topor, *Les fruits de la Passion*, 1981
Encre et pastel
BnF, Estampes et photographie
© Adagp, Paris, 2016



Roland Topor, affiche pour Le mois de l'Estampe à Paris, 1997
Lithographie en couleurs
BnF, Estampes et photographie
© Adagp, Paris, 2016



Roland Topor, *Malin comme 3 singes*, Paris, 1972
Sérigraphie en couleurs
BnF, Estampes et photographie
© Adagp, Paris, 2016



Roland Topor, maquette de costume pour *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, costumes, décors et mise en scène de Topor, Staatstheater de Kassel, 1989.
Encre et crayons de couleur
Collection particulière
© Adagp, Paris, 2016
Cliché Bertrand Huet



Roland Topor, dessin pour *La Planète sauvage*, 1970-1972
Collection particulière
© Adagp, Paris, 2016
Cliché Bertrand Huet



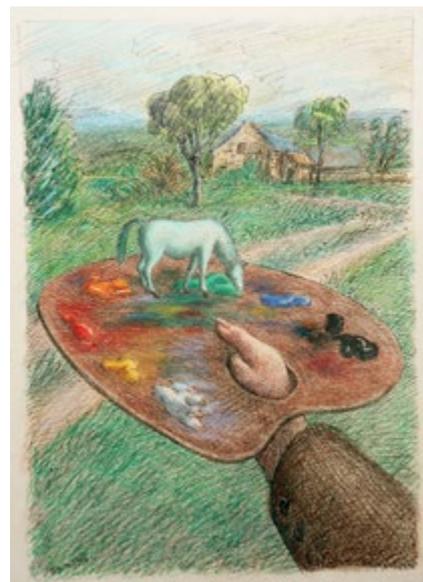
Roland Topor, dessin pour la couverture de *Histoires comme si*, 1975
Encre et crayons de couleur
Collection particulière
© Adagp, Paris, 2016
Cliché Bertrand Huet



Roland Topor, dessin pour le personnage de Groucha pour la série télévisée *Téléchat*, 1980-1981. Feutre
Collection particulière
© Adagp, Paris, 2016



Roland Topor, *Next*, 1979
Linogravure, 48 x 38 cm
BnF, Estampes et photographie
© Adagp, Paris, 2016



Roland Topor, dessin pour *La Jument verte* de Marcel Aymé, vers 1975
Encre, crayons et aquarelle sur papier
Collection particulière
© Adagp, Paris, 2016



Roland Topor, maquette de décor pour *Ubu Roi* d'Alfred Jarry : *Cracovie insurgée*, 1992
Costumes, décors et mise en scène, Palais de Chaillot, Paris
Encre et crayons de couleur
Collection particulière Cliché Bertrand Huet
© Adagp, Paris, 2016

Présentation

Artiste polyvalent, Topor développa à travers ses dessins et ses écrits, un style et une vision du monde que l'on qualifie souvent de « panique ». « *Je suis paniqué et je me marre* » disait-il. Son œuvre lui ressemble : prolifique, polymorphe, polytechnique, cosmopolite, humaniste, nourrie à diverses sources de l'art, de la littérature, du passé et de son temps, angoissée et joyeuse.

Intellectuelle, l'œuvre de Topor n'en fut pas moins populaire. L'artiste ne souhaitait pas réserver ses créations aux seuls amateurs d'art mais visait tous les publics pour en être reconnu et ne rester prisonnier d'aucun. Il passait d'un champ créatif à l'autre, d'un médium à l'autre, d'un mode de diffusion à l'autre le plus librement possible. La liberté de Topor se conjugue avec la multiplicité de sa création. Certaines devinrent des succès populaires : « Le poing dans la gueule » et « Le coup de marteau », des symboles dénonçant la liberté d'expression bafouée, *La Planète sauvage*, un chef-d'œuvre international du film d'animation, *Téléchat*, un ovni de créativité télévisuelle, *Merci Bernard* et *Palace*, deux souvenirs impérissables de l'humour noir au petit écran, l'affiche du film *Le Tambour*, son roman *Le Locataire chimérique* adapté au cinéma par Roman Polanski... les images et les écrits de Topor ont marqué les esprits. Derrière les œuvres connues, il y a l'œuvre de Topor, dans toute sa beauté, sa diversité, sa virtuosité, sa complexité, son génie.

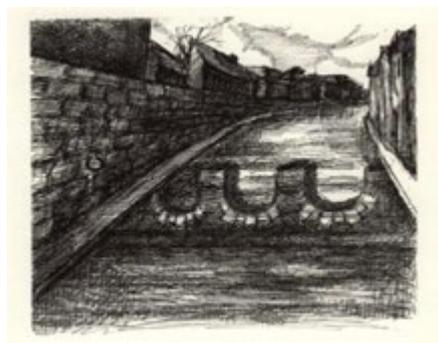
L'exposition de la BnF rend hommage aux multiples aspects de la création de Topor. Elle met en regard un grand nombre de dessins originaux, provenant essentiellement de collections privées, et des éditions conservées dans ses fonds. Pour rendre cette idée de multiplicité, elle est conçue en quatre parties : les deux premières abordent les dessins de Topor pour la presse et ceux d'illustration. Dans la 3^e partie, sont montrées différentes contributions de Topor au monde du spectacle, qu'il s'agisse de ses dessins pour le cinéma, la télévision, le théâtre ou l'opéra. La 4^e partie aborde l'œuvre de Topor en tant qu'artiste, écrivain et concepteur ou performeur de livres.

Parcours de l'exposition

1/Topor et la presse

Séduit par l'effet choc des dessins de Siné, Topor, encore étudiant aux Beaux-arts, renonça à s'isoler dans un travail laborieux de peintre d'atelier devant attendre longtemps une hypothétique reconnaissance, pour se lancer dans le dessin d'humour. Il présenta ses dessins à *Bizarre*, une revue empreinte de l'héritage Dada et surréaliste, adepte d'humour noir, dirigée par Jean-Jacques Pauvert : son premier dessin y fut publié en juillet 1958. Noir, sans légende, intellectuel, elliptique, psychologique, violent, l'humour de Topor gagna rapidement les faveurs d'un public d'amateurs éclairés. Dans ses premiers dessins, Topor mit en scène de manière récurrente un personnage type, un homme en costume et chapeau melon, rappelant aussi bien le personnage de Charlot que les figures de Magritte. Il participa ainsi à l'éclosion d'une nouvelle vague du dessin d'humour qui trouva un aboutissement dans les pages d'*Hara-Kiri*.

De 1961 à 1966, Topor participa à l'aventure d'*Hara-Kiri*, journal satirique créé en 1960 par François Cavanna et Georges Bernier, dit le Professeur Choron. Avec les dessinateurs Reiser, Fred, Lob, Cabu, Gédé et Wolinski, *Hara-Kiri* partait « joyeusement en guerre contre les monstres Bêtise, Mensonge, Futilité, Injustice, Conformisme », selon Cavanna. Les premiers dessins de Topor publiés furent une série de « gueules malmenées ». Certaines d'entre elles servirent de visuels pour la première campagne d'affichage en kiosque du journal, dont le célèbre « coup de poing dans la gueule ». Au gré des numéros, on voit son petit bonhomme « abandonner la scie, le marteau et les clous du sadisme au premier degré et se projeter dans des cauchemars ou des délires de plus en plus extravagants, de plus en plus personnels. » (J. Sternberg).



Roland Topor, dessin pour *Hara-Kiri* n° 27, avril 1963. Encre de Chine. Jakob & Philipp Keel Collection. © Adagp, Paris, 2016

Topor ne se considérait pas comme un véritable dessinateur de presse, même s'il dessinait pour la presse : hormis quelques contributions comme celles, violemment contestataires, parues

dans *L'Enragé* et *Action* en 1968, ou d'autres plus tardives dans *Libération*, ses interventions graphiques étaient généralement détachées de l'actualité. Son humour met à distance le fait et révèle, souvent, le drame psychologique qui se joue en coulisse du banal quotidien.

De *Bizarre* au journal *Le Monde*, en passant par *Hara-Kiri*, le magazine *ELLE*, le *New York Times*, *Libération*, *Die Zeit* et de nombreuses publications, petites ou grandes, généralistes ou spécialisées, françaises ou étrangères, Topor a entretenu une fidélité constante à ce mode de diffusion. Tout en ayant le souci de porter son œuvre (dessins et textes) à l'appréciation du plus grand nombre par ce biais, il a toujours su imposer l'originalité de ses idées et de son style aux différentes rédactions.

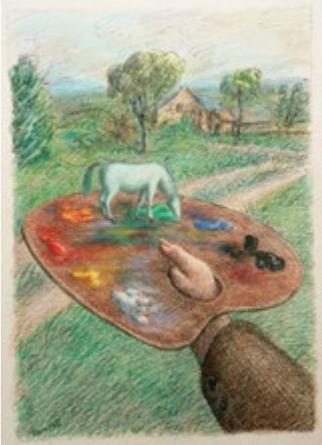
Bien qu'il n'ait pas manifesté de goût pour le dessin d'actualité, Topor n'était pas pour autant indifférent à la marche du monde. Il a maintes fois prêté son concours à des causes humanitaires. En 1976, Amnesty international lança une campagne médiatique pour dénoncer la torture dont étaient victimes les prisonniers politiques et sollicita d'une quinzaine d'artistes le don d'une œuvre originale. Topor offrit un dessin évoquant la liberté d'expression opprimée : un visage de profil, dont la mâchoire inférieure est décrochée par un coup de marteau. L'idée était reprise d'un dessin paru dans *Hara-Kiri* dix ans plus tôt et dans le journal hollandais *God, Nederland & Oranje* en mars 1967. Topor avait déjà redessiné ce motif pour une lithographie de l'album *Cosy Corner* en 1972, et le réutilisa pour la couverture du numéro 1 de la revue *Mépris* en 1973. C'est cette dernière version qui servit pour l'affiche d'Amnesty. Cet exemple permet d'évoquer les multiples destinations des images de Topor qui ne se laisse pas enfermer dans un domaine particulier. Il ne souhaite pas assigner une image à une fonction ou à un sens unique.



Roland Topor, *Marteau pilon poil au menton* Planche extraite de l'album *Cosy Corner*, éditions Atelier Clot, 1972 Lithographie en couleurs, 38 x 28 cm BnF, Estampes et photographie © Adagp, Paris, 2016

2/Topor illustrateur

Fort d'une reconnaissance rapidement acquise dans la presse, Topor fut sollicité par des éditeurs pour illustrer des livres. Ses premières illustrations furent créées dans le sillage de ses collaborations aux revues *Bizarre* et *Hara-Kiri*. La renommée de Topor croissant, les commandes d'autres éditeurs se multiplièrent. Topor a ainsi illustré plus de cent livres. De la simple couverture commandée pour l'édition de poche d'un roman à gros tirage à l'extrême préciosité de certains ouvrages réservés aux bibliophiles, il a affirmé son talent à marier ses images, pourtant si singulières, à des classiques de la littérature française et étrangère et à des textes d'amis.



Roland Topor, dessin pour *La Jument verte* de Marcel Aymé, vers 1975. Encre, crayons et aquarelle sur papier. Collection particulière. © Adagp, Paris, 2016

Topor était un amoureux des livres. Sa curiosité insatiable l'amena dès son enfance à explorer les écrits de différents auteurs. Si Alexandre Dumas, Alfred Jarry, Robert-Louis Stevenson, Lewis Carroll, Jack London et Edgar Poe suscitèrent ses plus durables émois littéraires, il dévora avec la même gourmandise les polars, les romans de science-fiction, les livres d'humour, de poésie, d'images. Il eut à cœur d'illustrer les textes d'auteurs anciens ou contemporains avec lesquels il partageait une certaine affinité d'esprit tels Charles Perrault, Marcel Aymé, Félix Fénéon, Emmanuel Bove, Boris Vian, et ses amis Jacques Sternberg, André Ruellan, Marcel Moreau, Freddy de Vree ... Ses cent-vingt dessins pour les *Œuvres complètes* de Marcel Aymé (Flammarion, 1977), comptent parmi ses créations majeures.

Les illustrations de Topor suivent la progression générale de son œuvre : aux premiers dessins en noir et blanc où le style est rudimentaire, concis et elliptique, succédèrent, dès le milieu des années 1960, des images plus élaborées, où l'atmosphère et les compositions se densifient, notamment par les variations rythmiques de ses hachures. Puis, dans les années 1970, une grâce nouvelle surgit par l'apport de la couleur et l'usage du crayon de couleur et de l'aquarelle mêlés à l'encre de Chine.

Au gré des commandes, Topor joua à faire entrer son univers en résonance avec celui des auteurs qu'il illustra, sans jamais le trahir ni celui de l'écrivain. Il apporta un grand soin à ces travaux d'enluminure de textes sans affadir ses visions ; l'imaginaire d'un autre devenait au contraire un stimulant pour creuser et développer le sien. Son dessin agit souvent comme le révélateur d'un contenu latent dans le texte. Mais il n'explique rien : il ouvre sur le merveilleux et l'inconscient.

3/Topor et le spectacle

Topor mit son talent au service du monde du spectacle dès les années 1960. Comme dessinateur, il conçut des génériques pour *Qui êtes-vous Polly Maggoo ?* de William Klein et *Viva la Muerte* de Fernando Arrabal, des dessins pour la séquence de « La Lanterne magique » du film *Casanova* de Federico Fellini, des affiches de films et de spectacles : celle qu'il créa pour le film *Le Tambour* de Volker Schlöndorff en 1978 est l'une de ses images les plus connues. Comme écrivain, il participa à l'écriture de films de Pierre Richard (*Les Malheurs d'Alfred* coécrit avec André Ruellan, 1972), Bob Swaim (*L'Autoportrait d'un pornographe*, 1972), Peter Fleischmann (*La Maladie de Hambourg*, 1979), Jean-Michel Ribes (*La Galette du roi*, 1986). Il fit aussi quelques apparitions comme acteur dans les films de ses amis William Klein, Raoul Ruiz, Werner Herzog, Pascal Thomas, Jérôme Savary, Volker Schlöndorff.

Son œuvre la plus remarquable dans le domaine du cinéma fut *La Planète sauvage*, un film d'animation réalisé par René Laloux et sorti en 1973. Ce film fut précédé d'un court métrage *Les Temps morts* (1964), dans lequel sont



Roland Topor, maquette de costume pour *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, costumes, décors et mise en scène de Topor, Staatstheater de Kassel, 1989. Encre et crayons de couleurs. Collection particulière. © Adagp, Paris, 2016. Cliché Bertrand Huet

mêlés, à des images documentaires, des dessins de Topor, avec quelques essais de papiers découpés. Topor perfectionna sa technique dans *Les Escargots*, film en couleurs qu'il réalisa avec Laloux en 1966 : l'histoire, naturaliste et fantastique, est celle d'escargots mangeurs de salades devenues géantes à force d'être arrosées par les larmes de leur cultivateur. Devenus monstrueux eux-mêmes, ils attaquent une ville dont les habitants sont saisis de panique. Ce court métrage préfigurait *La Planète sauvage*, film débuté dès 1966, qui reçut le Prix spécial du jury au Festival de Cannes à sa sortie en 1973. L'histoire, adaptée par Topor et Laloux du roman *Oms en série* de Stefan Wul, raconte le conflit entre les Draags, humanoïdes éclairés mais despotiques vivant sur la planète Ygam, et les Oms de la planète Terra, humains à l'état sauvage. Par le prêt d'un ensemble de dessins préparatoires au film, l'exposition montre le travail de Topor pour la conception des images du film. Avec Henri Xhonneux, Topor réalisa en 1989 le film *Marquis*, un sulfureux hommage à Sade.



Roland Topor, dessin pour le personnage de Groucha pour la série télévisée *Téléchat*, 1980-1981. Feutre. Collection particulière. © Adagp, Paris, 2016

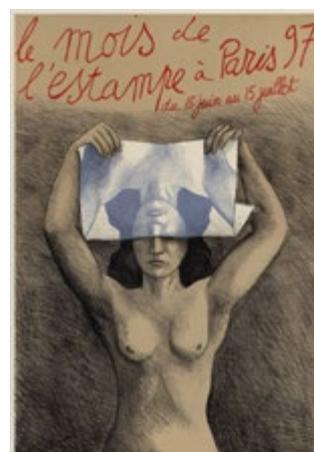
Topor travailla aussi pour la télévision : dès 1967, sollicité par Daisy de Galard, il devint un collaborateur régulier de l'émission *Dim Dam Dom*. Son esprit, caustique et joyeux, sa verve et son rire contribuèrent à faire de lui un invité apprécié des plateaux de télévision. Avec le réalisateur belge Henri Xhonneux et le producteur Eric Van Beuren, il conçut *Téléchat*, une série télévisée pour enfants de 234 épisodes diffusée en France dans l'émission Récré A2 sur Antenne 2 et en Belgique à partir de 1983. *Téléchat* parodie le journal télévisé des adultes. Il est présenté par des marionnettes : une autruche, Lola, et un chat, Groucha. Interviennent dans l'émission Micmac, le micro de Groucha, Albert le dictionnaire, Durallô, le téléphone du studio, Duramou, un fer à repasser huissier de justice, le singe Pub-pub et divers personnages loufoques. Les gluons qui sont interviewés ou apparaissent dans des reportages, font parler la matière des objets. L'émission démarre invariablement par l'objet fêté du jour. Après le générique de fin, on revoit Groucha et Lola discuter après le travail au café, le Milk Bar. Les marionnettes

de l'émission conservées au Centre de la Marionnette de Tournai sont présentées dans l'exposition. Le succès fut aussi au rendez-vous des émissions humoristiques conçues avec Jean-Michel Ribes, *Merci Bernard* (1982-1984) et *Palace* (1988), pour lesquelles Topor rédigea des sketches.

Durant les années 1990, toujours actif sur de nombreux fronts artistiques, Topor s'adonna à la création de costumes et de décors pour des mises en scène au théâtre et à l'opéra, en France et à l'étranger : *La Flûte enchantée* à Essen, *Ubu Rex* à Munich. Lui-même mit en scène *Ubu Roi* au Palais de Chaillot en 1992 et sa pièce *L'Hiver sous la table* en 1996. Ses pièces furent et continuent à être jouées aux quatre coins du monde.

4/Topor artiste et écrivain

Dans son désir de ne pas rester limité aux seules possibilités que lui offraient la presse ou l'édition littéraire, Topor souhaita se frotter au monde de l'art contemporain. Contrairement à la plupart des dessinateurs d'humour qui se considéraient comme journalistes, il assumait d'emblée sa vocation d'artiste, non sans ironie. Ses dessins de presse, tout comme ses illustrations, ses dessins pour l'animation et ses estampes pouvaient être accrochés à côté de dessins spécifiquement préparés pour l'exposition. Tout faisait œuvre : le petit dessin-gag en noir et blanc rapidement exécuté aussi bien que les œuvres en couleurs, de plus grand format, patiemment élaborées, dans lesquelles il laissait briller son imaginaire insolite et sa virtuosité. Topor aimait jouer le jeu de la confusion des valeurs, de la contestation des hiérarchies. Doué d'un formidable esprit de conceptualisation, il s'amusa à transgresser les frontières définies par le marché de l'art, les institutions, les critiques, les historiens et les artistes eux-mêmes. Il souhaita s'affranchir du sens unique, du conformisme, de la sclérose.



Roland Topor, affiche pour Le mois de l'Estampe à Paris, 1997
Lithographie en couleurs
BnF, Estampes et photographie
© Adagp, Paris, 2016

En 1962, il créa avec Arrabal et Jodorowsky le Panique, un mouvement artistique dérisoire conçu pour se moquer du groupe surréaliste et surtout de son chef André Breton. Ayant rencontré ce dernier lors d'une réunion protocolaire, Topor avait jugé dérisoire l'autorité dont le pape des surréalistes faisait encore la

démonstration. De plus, ces jeunes artistes souhaitaient se démarquer de ce qui existait déjà. Le Café de la Paix, place de l'Opéra, devint le lieu de réunion du nouveau groupe Panique. Le Panique n'était pas une école artistique régie par un manifeste, mais une réunion d'amis n'ayant pas une conception dogmatique de l'art, dans un esprit bannissant toute idée de sérieux, de hiérarchie et de genre. Outre ses fondateurs, le groupe Panique réunit anarchiquement de 1962 à la fin des années 1990 plusieurs artistes plasticiens et écrivains dont Olivier O. Olivier, Christian Zeimert, Michel Parré, Sam Szafran, Abel Ogier, Gironella, Oscar de Witt, Diego Bardón, André Ruellan, Jacques Sternberg, Copi, Jérôme Savary et Roman Cieslewicz.

À la même époque, Topor se rapprocha de ceux qu'il percevait comme sa « famille » artistique : Jean Tinguely, Daniel Spoerri, Robert Filliou, Pol Bury, Erik Dietman, tous héritiers de Duchamp. Topor a néanmoins toujours souhaité rester libre de tout courant artistique. Dès 1966, l'atelier de lithographie de Peter Bramsen devint pour lui un lieu où il côtoyait différents artistes d'avant-garde, et se lia d'amitié avec plusieurs d'entre eux, dont Pierre Alechinsky. Sur les conseils de Peter Bramsen, il aborda la technique de la linogravure au moyen duquel il conçut des images percutantes dont plusieurs furent reproduites dans la presse et servirent à faire des affiches.

Topor aborda le livre comme objet de diffusion et de création. Le livre permet en premier lieu de réunir les dessins et les textes dispersés dans la presse ; il pérennise ainsi sa production, autrement promise à la vie éphémère des périodiques (*Les Masochistes*, *Dessins Panique*, *Four Roses for Lucienne...*). Topor joua avec le livre sous différentes coutures. Le livre, comme tout chez Topor, ne doit pas être réduit à une fonction unique. Écrivain, il est l'auteur de roman dont *La Princesse Angine* et *Le Locataire chimérique*, adapté au cinéma par Roman Polanski, de nouvelles, de pièces de théâtre (*Le Bébé de Monsieur Laurent*, *Vinci avait raison*, *L'Hiver sous la table*), de chansons. Vecteur et outil de diffusion, le livre est aussi un objet artistique en soi, conceptualisable à l'envi.

Parce que la Bibliothèque nationale de France est avant tout le lieu de la mémoire imprimée, il est important de montrer l'étonnante création livresque de Topor. Plusieurs types de livres sont ainsi présentés en vitrine parfois accompagnés de dessins originaux et de manuscrits, comme les premières pages du *Locataire chimérique*. Parmi les variations conceptuelles autour du livre, Topor créa les curieux jeux de société : *L'étrange cas de Sherlock Holmes* et *Le Topsychochor*, et des livres pastiches (*Le Bateau ivre*, *Les photographies conceptuelles d'Erwahn Ehrlich*), de livres-gags (*Le livre à boutons*, *La Vérité sur Max Lampin*), et des curiosités, plus ou moins rares, devenues la visée d'amateurs bibliophiles (*Le Tachier de l'amateur*, *L'Epikon*, *Laid Poulet*, *Le Grouilloucouillou*, *Cons de fées...*).

Repères biographiques :

7 janvier 1938. Naissance de Roland Topor à Paris. Ses parents Abram et Zlata, juifs polonais, s'y sont établis au début des années 1930.

1941-1945. Traquée par la police de Vichy, la famille Topor se réfugie en Savoie.

1955. Topor s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Paris.

1958. Premier dessin publié : couverture de la revue *Bizarre*.

1960. Illustre *L'Architecte* de Jacques Sternberg.
Première exposition à la Maison des Beaux-Arts.
Les Masochistes, premier livre de dessins, chez E. Losfeld.
Première nouvelle, « L'amour fou », dans *Fiction*, une revue qui le publie dès lors régulièrement.

1961. Entre au journal *Hara-Kiri* où il publie jusqu'en 1966.
Prix de l'humour noir pour son livre de dessins *Anthologie* paru chez J.-J. Pauvert.

1962. Création du groupe Panique avec Arrabal et Jodorowsky.
Premières publications étrangères : revue *S.NOB* (Mexique), *Cartoon 62*, *Diogenes* (Suisse).
Entre au magazine *ELLE*, engagé par Peter Knapp, il y fait la connaissance de Roman Cieslewicz.

1963. Illustre le *Manuel du savoir-mourir* d'André Ruellan (Prix de l'humour noir).

1964. *Le Locataire Chimérique*, premier roman, chez Buchet Chastel.
Participe au Gag Festival organisé à Berlin par Daniel Spoerri.

1963. Naissance de Nicolas Topor.

1965. Acteur et dessinateur du générique final du film de William Klein *Qui êtes-vous Polly Maggoo ?*
Cinq éphémères paniques, avec Arrabal et Jodorowsky au Centre culturel américain de Paris.

1966. Création du film d'animation *Les Escargots*, avec René Laloux.

1968. Participe aux journaux *L'Enragé* (de Siné), *Le Pavé* (de Lebel), *Action* (de Schalit, Cieslewicz est à la maquette).

1969. Prix des Deux-Magots pour son roman *Joko fête son anniversaire*.

1971. Débute au *New York Times*.
Générique dessiné du film *Viva la Muerte* d'Arrabal.

1972. Participe à *1960-72, Douze ans d'art contemporain en France*, au Grand Palais.

1973. *La Planète sauvage*, film d'animation, avec René Laloux. Prix spécial du jury au Festival de Cannes.

1975. Première rétrospective institutionnelle : *Panic, The Golden years*, au Stedelijk Museum d'Amsterdam .

Dessins de « La Lanterne magique » pour le film *Casanova* de Federico Fellini .

1976. Affiche pour Amnesty international.

1977. 120 illustrations pour les *Œuvres romanesques* de Marcel Aymé.

1978. Son affiche pour le film *Le Tambour* de Volker Schlöndorff est diffusée dans le monde entier. Décors et costumes pour l'opéra *Le Grand Macabre* de Georg Ligeti à Bologne.

1981. Premières peintures à la bombe.
Grand Prix national des arts graphiques du Ministère de la Culture.

1982. coauteur pour *Merci Bernard* de Jean-Michel Ribes.

1983. cocréation de *Téléchat* avec Henri Xhonneux.

1985. Exposition itinérante du Stadtmuseum de Munich jusqu'aux Beaux-arts de Paris.

1989. Film *Marquis* (scénario, dialogues et co-direction artistique).

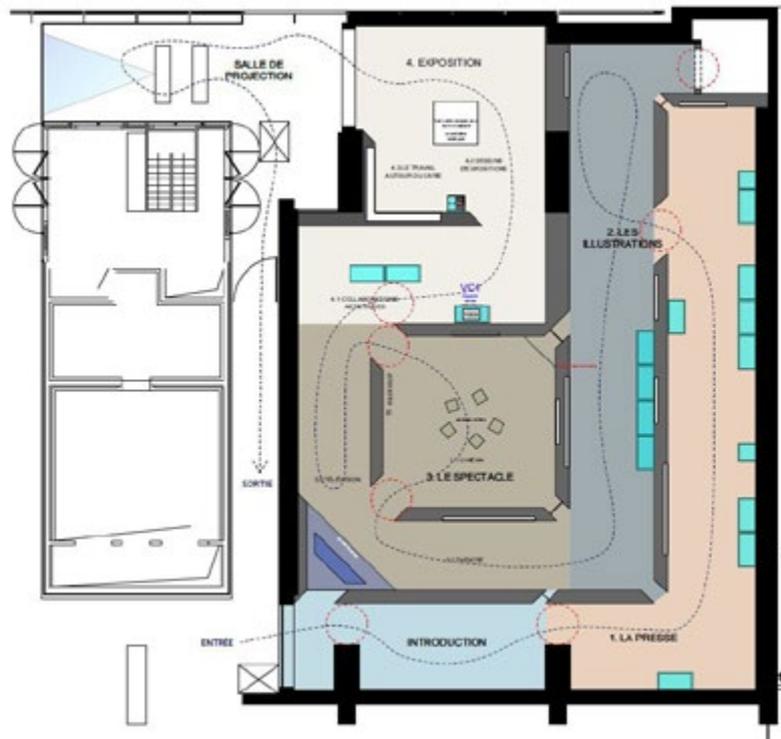
1990. Grand Prix des arts de la Ville de Paris.

1991. Décors et costumes pour l'opéra *Ubu Rex* de Kristof Penderecki à Munich.

1992. Monte *Ubu Roi* d'Alfred Jarry au Théâtre national de Chaillot.

16 Avril 1997. Mort de Roland Topor.

Scénographie



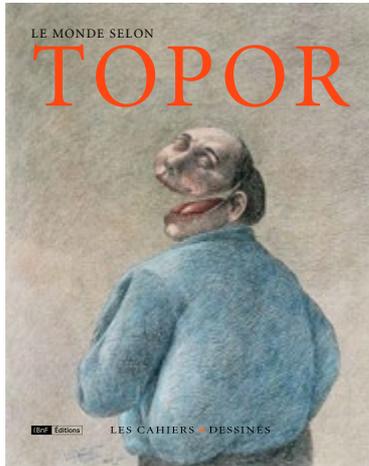
Scénographie : Agence NC

Le parcours à travers les quatre sections thématiques s'organise sous une forme « labyrinthique » avec un espace central consacré au spectacle (projection d'extraits de *La Planète sauvage* et des *Escargots*). L'espace dédié aux marionnettes originales de la série *Téléchat* constitue un temps fort du parcours. Les cimaises sont dessinées avec des terminaisons en biseaux ouvertes comme si elles avaient été tranchées, ménageant des effets de perspectives sur le reste de l'exposition. Les surfaces biseautées des cloisons sont habillées de citations visuelles des dessins de Topor. Ces zooms cadrés font écho aux dessins originaux de chaque section.

Les textes de salle et les cartels sont imprimés sur un papier Velin. Faisant écho au grain, à la fragilité du dessin, il souligne l'importance de ce médium dans le travail de Topor. Chaque section se distingue par une couleur spécifique, dans une gamme douce, tons gris/pastel extraits des œuvres de Topor.

Certaines œuvres sont rapprochées dans des vitrines verticales feuilletées, nichées dans les cimaises pour mettre en valeur des séries partageant la même thématique. Les focus se distinguent par un réchampi, peinture en bande continue sur le mur.

Publication



Le monde selon Topor

Sous la direction
d'Alexandre Devaux et Céline Chicha-Castex

Format : 220x280
240 pages

Prix : 42 euros
Coédition Les Cahiers dessinés / BnF Editions

Le monde selon Topor dévoile de multiples facettes de l'œuvre de cet artiste hors du commun, l'un des plus marquants et prolifiques de la fin du XX^e siècle.

L'ouvrage explore de façon inédite l'univers créatif de Topor, le dessinateur et l'écrivain, des années 60 jusqu'à sa mort en 1997.

Il débute sa carrière comme dessinateur d'humour dans une certaine presse : *Bizarre* en 1958, *Arts* en 1959, *Fiction* en 1960 et *Hara-Kiri* en 1961. C'est par l'intermédiaire de ce journal qu'il fait la connaissance de Fernando Arrabal. Une amitié très forte naît entre les deux hommes et ensemble, avec d'autres artistes rencontrés lors de ses études à l'École des beaux-arts de Paris, ils créent le groupe « Panique », mouvement artistique dérisoire, qui, malgré son manque de sérieux assumé, va jouir d'une certaine renommée dans le monde des arts et des lettres.

Le dessinateur génial est aussi écrivain de nouvelles, de romans, de pièces de théâtre... toujours empreint d'un humour grinçant et d'une certaine mélancolie.

Avec des textes de : Alexandre Devaux, Céline Chicha-Castex, Philippe Garnier, Bertrand Tillier, Dominique Noguez, Frédéric Pajak

Contacts presse :

BnF :

Claudine Hermabessière, chef du service de presse et des partenariats médias :

claudine.hermabessiere@bnf.fr - 01 53 79 41 18 - 06 82 56 66 17

Isabelle Coilly, chargée de communication presse : isabelle.coilly@bnf.fr - 01 53 79 40 11

Editions Les Cahiers Dessinés

Claire de SORAS, attachée de presse : claire.desoras@libella.fr - 01 44 32 05 63

Autour de l'exposition

Conférences

BnF, site François-Mitterrand. Quai François Mauriac, Paris 13^e
Entrée libre, programme complet sur bnf.fr

Lundi 24 avril 2017, 19h-21h, petit auditorium

Lundi de l'INA : « Roland Topor, l'œuvre audiovisuelle ».

Caustique, absurde et poétique l'univers de Roland Topor, *Mi-fugue*, *Mi-raisin* a mis *Des Papous dans la tête* aux auditeurs des années 70-80. En 1973, il révolutionne avec son complice Laloux le monde de l'animation et la France se met à rêver de *La Planète sauvage* sur grand écran. De *Téléchat* à *Merci Bernard*, c'est toute une génération qui cultive l'humour décalé alors que *Tac au Tac* renouvelle pour la télévision le cadavre exquis cher aux surréalistes.

Lors de cette soirée organisée par l'Ina, Nicolas Topor, Christian Rosset (France Culture) et leurs complices inviteront le public à revoir ou à découvrir la télévision - et la radio - de Roland Topor.

Samedi 13 mai 2017

Après-midi consacré à Topor, conçu et mis en scène par Jean-Michel Ribes.

Jean-Michel Ribes fut un ami, un compagnon de rire et de création de Roland Topor. A ce titre, il était certainement le mieux placé pour offrir à la BnF un après-midi d'hommage, entremêlant lectures, saynètes et images d'archives, reflétant fidèlement l'imaginaire foisonnant de cet artiste inclassable.

Avec Jean-Michel Ribes, François Berléand, Laetitia Dosch...

Jeudi 1er juin 2017

« Topor, artiste multimédia », journée d'étude conçue par Céline Chicha et Alexandre Devaux, avec Bertrand Tillier, professeur d'Histoire contemporaine et des médias.

En partenariat avec l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne

Activités tous publics

Visites guidées

Visites guidées pour individuels les vendredis et samedis à 15h.

Visites pour les groupes sur réservations.

Renseignements et réservations au 01 53 79 49 49 ou sur visites@bnf.fr

Pour les scolaires

Visite-exploration pour les scolaires

Renseignements : 01 53 79 82 10 ou action.pedagogique@bnf.fr